

99 159

Numéros 78 - 81

Années 1948-1951

**BULLETIN**  
DE  
**L'ACADÉMIE DES SCIENCES**  
**ET LETTRES**  
DE MONTPELLIER



MONTPELLIER  
BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES  
1952

CAUSSE  
GRAILLE  
CASTELNAU  
Imprimeurs  
MONTPELLIER



Les ouvrages de ce languedocien de race, qui a tant fait pour son pays, contiennent en outre une anthologie de coutumes folkloriques en voie de disparition, — si ce n'est tout à fait tombées en désuétude, ou fort transformées, — par exemple la fête des Châtaignes, à la fois religieuse et presque théâtrale en son action dialoguée.

### Séance du 18 juin 1951

Présidence de Madame Yves BLANC.

M. PITANGUE informe la Section des Lettres qu'il reprend le catalogue de la Bibliothèque de l'Académie (arrêté en 1930-39 par M. BEL). C'est un travail important, dont Mme Yves BLANC, au nom de la Section, remercie et félicite M. PITANGUE.

Au nom de la Commission chargée de faire un rapport pour l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. MERCIER-CALVAIRAC LA TOURETTE, M. FLICHE présente les titres de M. Pierre TISSET, qui est élu à l'unanimité des 13 membres présents.

#### COMMUNICATION

« *Abraham Fontanel et la Société des Beaux-Arts de Montpellier (1779-1787).* »

par M. CLAPARÈDE

Bien que la Société des Beaux-Arts ait précédé de 46 ans la création du Musée en majeure partie constitué par les collections de François Xavier FABRE, cette institution, contemporaine de Louis XVI, se trouve à l'origine d'un premier Musée de Montpellier. Elle eut le mérite de créer des écoles de dessin à l'imitation des écoles gratuites ouvertes à Paris sous le règne de Louis XV.

Dès le début, la Société des Beaux-Arts disposa d'un remarquable factotum en la personne d'Abraham FONTANEL, Garde des plâtres, estampes, dessins de ses collections, collections dans lesquelles il faut voir l'embryon du futur Musée. FONTANEL était en outre Économiste des Écoles ; à la fin de 1787 il exerça en plus les fonctions de Secrétaire. Né à Mende vers 1750, arrivé à Montpellier en 1771, il avait ouvert un magasin « Au rendez-vous des Artistes », rue du Gouvernement. Antiquaire très avisé, il entra en relations avec les artistes parisiens les plus célèbres, notamment GREUZE et HOUDON. On le sait catholique (Pénitent bleu) et philanthrope.



Divers documents permettent de connaître en détail son rôle d'Économe, doublé de celui de fournisseur car, par ses soins, les classes recevaient principes et modèles. FONTANEL équipa les Écoles installées dans le Collège des ci-devant Jésuites. Il assumait les préparatifs de la Distribution des Prix, solennité qui, coïncidant avec la session des États, était présidée par de hauts dignitaires à qui le Garde des Dessins, après avoir lu le palmarès, présentait les meilleurs ouvrages exécutés par les élèves. M. CLAPARÈDE décrit le protocole en usage ; analyse les discours prononcés à l'ouverture de la cérémonie et qui traduisaient les préoccupations administratives et artistiques du moment, (M. ESPAGNE, *De la perfection dans la pratique des Beaux-Arts* — sujet éten-du à l'éloge de la protection royale — ; M. DE GRAINVILLE, *L'œuvre d'Art est-elle conditionnée par le Génie?*, il n'est requis que par la peinture d'Histoire, etc...). Suit l'examen des divers palmarès et le choix des livres désignés comme prix.

C'est dans l'organisation des Salons montpelliérains ordonnés par l'Académie que s'affirment le goût des entreprises et le rôle d'animateur d'Abraham FONTENEL. Il recrute les œuvres, les transporte, les présente, fait assurer à ses risques la police des Salons, et en rédige les livrets. Deux d'entre eux, 1779, 1783, nous sont parvenus ; il ne reste que des renseignements fragmentaires quant aux œuvres exposées en 1780 et 1782. Les efforts du Garde des Dessins n'étaient pas à l'abri des critiques. En 1781 un de ses compatriotes met en doute l'authenticité d'un Portrait d'Enfant présenté comme une œuvre de GREUZE. FONTANEL s'indigne, propose un pari, le gagne grâce à l'arrivée d'une curieuse lettre rectificative adressée par GREUZE.

L'auteur de la communication étudie les causes du déclin de la Société des Beaux-Arts : malaise qui, dès 1780, provoque la retraite des vieux professeurs et la méfiance de l'Intendant de Saint-Priest ; mauvais état des finances, insuffisances subventions des États, abstention de la Ville ; humeur vagabonde des Directeurs de l'École (Gamelin notamment) démêlés de Roque, futur maître d'Ingres et du Modérateur de l'Académie ; instabilité des professeurs, les architectes battant le record de l'invisibilité ; défaut de surveillance, des associés-fondateurs bénévoles doivent veiller au maintien de la discipline ; impossibilité d'obtenir une fréquentation régulière de la part des élèves (malgré l'institution d'un ingénieux système de jetons) ; rébellion de quelques grand élèves et, en définitive, abaissement progressif du niveau scolaire, en dépit des avertissements de l'évêque de Montpellier et les objurgations de FONTANEL.

En 1787, la Société des Beaux-Arts disparaît. Toutefois il n'en est pas de même des Écoles rattachées par les États du Languedoc à l'École des Arts, Ponts et Chaussées. Elles conservent leur personnel enseignant et gardent à leur tête, le fidèle FONTANEL et Jean BESTIEU, dernier Directeur des Écoles de l'ancienne Académie, tous deux appelés à devenir les conservateurs d'un premier Musée de Montpellier.



## Séance du 15 octobre 1951

Présidence de Madame Yves BLANC.

## COMMUNICATION

*Le premier Musée de Montpellier*

par M. Jean CLAPARÈDE, Conservateur du Musée Fabre

M. CLAPARÈDE reprend l'histoire du Musée de Montpellier à la date où le petit dépôt d'œuvres d'art des écoles de Dessin de la Société des Beaux-Arts, toujours confié à la garde de FONTANEL, vient de passer sur l'ordre des États de Languedoc à l'École des Arts et Ponts et Chaussées, dans le même local, le Collège des ci-devant Jésuites.

Avec la Révolution, la dire école devint École des Arts et Ponts et Chaussées du Département. Son personnel fut maintenu en fonctions à titre provisoire. Les difficultés économiques retardèrent sa rémunération et compliquèrent progressivement l'exercice de l'économat de FONTANEL. Divers documents font état des doléances de ce dernier. Ses démêlés avec DURAND, professeur, paraissent indiquer que dès 1791, la place de l'obstiné Garde des Dessins n'était plus de tout repos.

Pendant la Terreur l'ancienne Académie offrit un asile aux artistes réfugiés à Montpellier, tel Pajou, ou de passage, comme le peintre Antoine Jean GROS, dont une lettre à sa mère, communiquée par M. DELESTRE, nous apprend, le 25 mars 1793, que le jeune artiste, attendant des passeports pour l'Italie, eut le plaisir de rencontrer Augustin PAJOU à l'Académie et de se voir procurer la commande de quelques portraits, notamment celui de Paulin des Hours Farel enfant, une belle œuvre aujourd'hui conservée dans une collection particulière de Montpellier. Un mois plus tard, le fils de FONTANEL combattait à l'armée des Pyrénées et son père, manquant de nouvelles, en demandait à l'ancien Directeur des Écoles de Dessin, Jacques GAMELIN, devenu peintre d'État-major de cette armée.

Les événements amplifièrent bientôt la charge du Garde des Dessins quand son petit dépôt s'accrut en 1794, de 143 tableaux confisqués dans les Églises de la ville, entreposés au Collège et maison ci-devant Claris, dans l'intention de constituer un Musée départemental à l'imitation du Musée National de Paris.

FONTANEL, confirmé dans ses fonctions par l'Administration du District, puis par le Directoire de l'Hérault, en août 1795, ne vit pas modifier sa situation par l'intégration de l'École des Arts et Ponts et



Chaussées dans l'École Centrale du Département inaugurée le 21 octobre 1796. Dans cette école, l'enseignement des Arts, confié à BESTIEU, ne différa pas sensiblement de ce qu'il avait été dans l'ancienne Académie. Le 20 mai 1796 FONTANEL fut maintenu par l'Administration Centrale dans les cadres de la nouvelle École. Du même coup, il prenait le titre de Conservateur du Musée National de Montpellier, bien pompeux pour ses très modestes fonctions, et se mit à faire du zèle, s'efforçant vainement d'améliorer le local de son dépôt exposé à la pluie, ce qui obligea certain jour le Conservateur à emporter à son domicile particulier, pour les mettre au sec, ses deux toiles préférées, deux marines de Joseph VERNET.

L'année 1797 fut celle des revers de FONTANEL : il devint veuf et perdit son emploi. L'expectative de la création du poste nouveau de Conservateur du Musée aviva les convoitises. Après une tentative du peintre Urbain BORELY, déjouée par le Président de l'Administration de l'Hérault, un autre peintre, Claude DAUMAS, appuyé par le Ministre de l'Intérieur LETOURNEUX de Nantes, dénonça le tiède patriotisme de FONTANEL. Cette fois l'Administration de l'Hérault céda et le 23 novembre 1797, le Conservateur « fructidorisé » abandonna ses fonctions.

C'est alors qu'interviennent des faits mieux connus : le vain effort de Marc Antoine BAZILLE pour obtenir l'envoi à Montpellier de tableaux provenant des collections nationales (1798), puis la reprise de cette demande par BESTIEU, désireux d'ouvrir le Musée au public, demande qui aboutit cette fois grâce à l'intervention de CHAPTAL, ministre de l'Intérieur sous le Consulat, qui envoya à Montpellier 30 toiles importantes en 1801. A ce moment le poste de Conservateur du Dépôt de l'État avait été supprimé, et BESTIEU exerçait la charge sans le titre. D'autre part, à la faveur de cette période marquée par l'apaisement des esprits, FONTANEL créait un nouveau Musée, la Galerie Fontanel-Matet, installée dans l'ancien local de l'Athénée.

A la lueur de ce qui précède se dissipe le petit mystère qui entourait l'histoire du Musée de Montpellier sous le Consulat et l'Empire. André JOUBIN dans sa préface du Catalogue de 1926 a confondu la Galerie Fontanel-Matet avec l'ancien dépôt révolutionnaire devenu le Museum départemental. En fait, ces deux institutions demeurèrent toujours distinctes : La Galerie Fontanel-Matet, établie Maison Mion, rue des Étuves, décrite par MILLIN, où fut inaugurée la statue de Voltaire par Houdon, constituait une reprise de la conception du XVIII<sup>e</sup> siècle, un essai de reconstitution de la Société des Beaux-Arts créée en 1779 ; mais cette réorganisation d'une Société d'amateurs fut de courte durée ; il faut y voir la brève revanche d'Abraham FONTANEL entre 1803 et 1809. D'autre part existait toujours le dépôt du Collège, le Musée officiel surveillé par BESTIEU. Lors de la création du Lycée de Montpellier, en 1806, ce Musée quitta le Collège des ci-devant Jésuites pour s'installer en l'Hôtel de Manse, place Brandille. Il devint



alors Musée municipal et, pour la première fois, BESTIEU, devenu Conservateur en titre, l'ouvrit au public.

D'autre part, l'École gratuite de dessin avait été supprimée avec l'École Centrale en 1804. Elle reparut, création municipale, en 1810, conservant la plupart de ses caractères anciens. L'auteur de la communication précise les locaux successifs et dresse la liste des directeurs et professeurs de cette première École des Beaux-Arts.

A la restauration le Musée restitua les œuvres confisquées dans les églises (à l'exception du Saint Jean-Baptiste de Vien) et fut transféré à la Mairie, Hôtel Richer de Belleval, où une salle, l'actuelle Salle des Mariages, lui avait été réservée. Il est probable que BESTIEU, alerte septuagénaire, en était toujours le Conservateur.

Abraham FONTANEL, mort en 1819, et Jean BESTIEU ont donc été les artisans successifs de la création d'un premier Musée de Montpellier. François Xavier FABRE, ancien élève de l'Académie, devait par sa donation développer magnifiquement l'institution municipale et lui conférer un cadre en rapports avec sa nouvelle ampleur, en la ramenant par l'achat de l'Hôtel de Massilian au voisinage immédiat de l'ancienne Académie, en cette Isle des Jésuites qu'une longue période, de 1774 à 1806, avait consacrée comme l'emplacement d'un Conservatoire des Objets des Arts.

## Séance du 19 novembre 1951

Présidence de Madame Yves BLANC.

### COMMUNICATION

« *Une gentilhomme verrier en Argonne au début du XIX<sup>e</sup> siècle* »

par M. LAFONT

M. LAFONT, dans un cantonnement en Argonne, au début de 1916, a trouvé une correspondance reléguée au grenier et que les cuisots destinaient à leur foyer. Il l'a lue, a pris des notes et reconstitué l'existence du chevalier de Parfonrut entre 1815 et 1830.

Nous voyons le chevalier gérer ses propriétés, s'occuper de ses forêts, réparer et agrandir la verrerie que lui a laissée son père et engloutir dans ces travaux presque tous ses revenus. Il se fait nommer juge de paix à Varennes, mais il dort à l'audience ou oublie d'y aller. Il est aussi maire de la Chalade. Il a, au Four de Paris, chapelle et chapelain. Derrière cette belle façade, la correspondance nous montre la réalité : les dettes rongent peu à peu la fortune du chevalier : il vend des fermes, il vend des bois, il loue sa verrerie, il hypothèque ce qui lui reste ; les